

veux-tu de ce travail, de cette position, de ce pays, de ce maître, de cette alliance, de cette profession, de cette vie ? Vous répondez, et tout est dit. Carrière fixée, peut-être insupportable ; travail fixé, peut-être impraticable ; foyer fixé, peut être intolérable. C'est dit, c'est fait, ce sera jusqu'au dernier jour !”

D'autres, natures bonnes mais indécises, incapables de dire oui ou non, pour ne pas contrister le Maître qu'ils aiment, pour ne pas se mettre en guerre avec leur conscience qu'ils redoutent, reculent autant qu'ils le peuvent le terrible moment où il leur faudra se prononcer ; sans cesse, ils demandent des sursis. L'un allègue des raisons de famille : *Je voudrais auparavant célébrer les funérailles de mon père que je viens de perdre* ; l'autre demande un délai pour dire adieu à ses parents : *Permettez au moins qu'auparavant j'aie pris congé de mes proches*. Et le Christ répond qu'il faut laisser les morts enterrer les morts, et il ajoute que *quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière n'est pas propre au royaume des cieux*.

Jeunes gens, répondez généreusement et de suite à l'appel du divin Maître. “ Vous aurez à souffrir ! Qu'est-ce que cela fait ? Vous souffrirez ! Souffrir est une gloire, un honneur, c'est synonyme de grandir. On n'est pas en ce monde pour être heureux, mais pour donner à sa nature la totalité de son développement. — Mais c'est le martyre que vous exigez ? — Si le martyre est la condition pour mener l'âme à son apogée ; s'il faut être crucifié, si c'est au Calvaire qu'on atteint la mesure de sa vraie grandeur ; si on ne l'obtient qu'au prix du sacrifice ; si nous sommes appelés, allons au martyre, car il n'y a pas d'autre voie pour nous mener au royaume prédestiné, à cet avant-poste du ciel qui ne sera jamais ravi que par les violents.”

FR. A. VUILLERMET, O. P.

